

Vous y croyez ? Scènes de la vie vietnamienne

Par Phan Lâm Tùng JJR 59



Scène 1

- Viens ici, mets-toi devant la fenêtre, et regarde bien le trottoir d'en face.
- Ben, rien de particulier, c'est la scène de vie quotidienne urbaine : des passants pressés, employés, hâtent le pas pour ne pas manquer l'autobus, des ménagères se hâtant d'acheter les provisions de bonne qualité, et Yvonne promenant son fils de deux ans et demie en landau.
- Vraiment, tu n'as rien remarqué ?
- Ma vue baisse, je ne distingue plus rien à plus de 3 m.
- Son rejeton a le teint foncé, non pas comme ses parents dont le teint est clair.
- Tu veux insinuer qu'Yvonne est adultère ? Ecoute, n'arrête pas ton regard sur les petits détails ; du reste et selon la médecine moderne, la taille, le poids, la pigmentation ne sont pas héréditaires. Mais tu n'as pas encore lu « Trống Mái », de Khải Hưng, je suppose.
- Et à quoi cela rime ?
- Dans ce roman, Vội, le jeune pêcheur, a le teint basané, il est buriné par le soleil, l'air marin, les périples en mer, il retient l'attention de Hiên, une riche vacancière qui finit par avoir le béguin pour lui.
- Et alors ? A mon avis, Yvonne a oublié de prendre le lait de coco au 3^e ou 4^e mois de gestation comme c'est la tradition à la campagne quand le fœtus se forme, tout ça pour la couleur de la peau.
- Aucune idée à ce sujet. Le teint reflète la vitalité, respire la virilité, fait du garçon un vrai mâle, beau et fort comme un Turc.
- Mais alors, pourquoi dit-on d'une telle demoiselle qu'elle a la peau café crème ?
- Tu sais, la demoiselle est une mulâtresse, produit du mariage d'un noir et d'une blanche ou d'une jaune. Mais approche-toi, que je te chuchote à l'oreille la clé du mystère de la pigmentation qu'il ne faut pas rapporter : Yvonne et son mari avaient de la pudeur, ils ont baisé dans l'ombre, dans la chambre sans veilleuse, d'où le teint sombre de leur fils...

Scène 2

- Je ne m'explique pas que la demoiselle portée sur la Honda de son copain reste collée à lui, l'étreint presque. Pourquoi ne vont-ils pas à l'hôtel, le prix de la chambre est à leur portée, et mieux encore s'ils cotisent.
- Facile à comprendre : elle veut lui concrétiser ses sentiments profonds, lui manifester son grand amour ; elle pourrait lui mordiller les épaules, bécoter la nuque, tout en lui murmurant « non seulement je t'aime, mais encore je t'adore » ; elle pourrait parodier le renard de Saint Exupéry dans Le Petit Prince : « tu es pour moi unique au monde, chaque fois que j'entends la pétarade de ton deux-roues, je pense à toi filant comme une flèche (*St Ex : chaque fois que je vois la couleur blonde des blés, je pense à la couleur blonde de tes cheveux*).
- Moi, j'y vois autre chose : une simple question de gravité pour la stabilité et l'équilibre de l'engin.
- Comme tu veux, et bien entendu le copain flatté, surexcité, accélère , un accident pourrait vite arriver, les deux pourraient être projetés dans l'air.
- Aucun risque, le garçon sert d'amortisseur à sa copine quand les deux atterrissent sur la chaussée. Mais, dis, es-tu bouddhiste par hasard ? Crois-tu à la réincarnation ?
- En partie.
- Eh bien, la demoiselle était sangsue dans sa vie antérieure ; toute sangsue s'agrippe à sa victime, elle est collante, pique, et suce.

Le 15 avril 2017
P.L.T., ancien JJR